

**CONCOURS NORMALIEN ÉTUDIANT LETTRES**  
**ÉPREUVE ÉCRITE D'HISTOIRE**  
**SESSION 2025**

Dans ses mémoires, le médiéviste français Georges Duby (1919-1996), évoquant le dépouillement des sources de sa thèse sur *La société aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dans la région mâconnaise*, écrit :

*« À peine m'étais-je mis au travail que je mesurai la distance entre cette vérité que l'historien pourchasse, et qui toujours se dérobe, et ce que livrent les témoins qu'il est en mesure d'interroger. Je m'aperçus qu'entre cette vérité et moi s'interposait un écran, c'étaient les sources mêmes dont je tirais mon information (...). Car ces mots (...) reproduisaient en fait d'autres mots plus authentiques, plus proches de la vie et des gestes des hommes (...). Je ne pouvais oublier que les scribes (...) avaient de toute façon transposé les paroles réellement prononcées (...) dans un langage différent (...) et qui plus est dans une langue, le latin, (...) dont nul des paysans ni même des guerriers dont ces actes étaient censés exprimer la volonté, ne comprenait le premier mot. Or, naïvement, je prétendais entrer en communication directe avec ces guerriers, ces paysans. »*

Georges DUBY, *L'histoire continue*, Paris, Odile Jacob, 1991, p. 43-46.

La connaissance du passé par l'historien est-elle irrémédiablement biaisée par ses sources ? Vous répondrez en vous appuyant sur des exemples précis librement tirés de vos connaissances historiques et historiographiques.